STATUTS

I. — Il est formé une Ligue s'étendant à toute la France, aux Colonies et pays de protectorat, constituée conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901, entre toutes personnes, tous syndicats et associations artistiques qui adhéreront aux présents statuts. Cette ligue porte le titre de LIGUE NATIONALE POUR LA DÉFENSE DE LA MUSIQUE FRANÇAISE, sa prédominance en France, sa propagation à l'Étranger.

II. — Elle s'interdit toute discussion politique et religieuse ainsi que toute opération commerciale.

III. — La Ligue a pour objet essentiel toutes les questions intéressant l'existence, le développement et l'avenir de la Musique Française en France et à l'Étranger.

IV. — Elle a pour but la sauvegarde de notre patrimoine artistique national, classique et moderne, sans distinction d'écoles ou de genres, le développement de son extension au moyen de l'Édition française et de l'Exécution publique.

V. — Sont membres de la Ligue, toute personne, tout syndicat, toute association adhérents aux statuts et agréés par le Comité.

VI. — La Ligue comprend des membres actifs et des membres adhérents.

VII. — Les membres actifs doivent être français ou naturalisés français depuis au moins cinq ans, tout en n'étant pas d'origine Austro-Allemande.

VIII. — Les membres adhérents comprennent les associations, syndicats et les personnalités étrangères s'intéressant au but de la Ligue.

IX. — Le Comité de Direction sera composé de 10 à 25 membres choisis exclusivement parmi les membres actifs.

Une Commission provisoire composée de MM. Ch. Tenroc, Derouville, Diodet, R. F. Prévost, J. Poucigh et Soyer fut nommée. Cette Commission provoquera une nouvelle Assemblée dans laquelle sera discuté le règlement de la Ligue.

La Musique chorale à l'École pendant la Guerre

Je surpris fort l'un de nos Inspecteurs généraux, venu en octobre 1914 pour s'assurer de la marche de nos Ecoles, quand j'eus l'occasion de lui dire que si presque tous les enseignements avaient reçu de la guerre un surcroît d'autorité, une puissance nouvelle de pénétration des esprits, deux surtout — et parmi les moins relevés au sens de plusieurs — avaient pris tout d'un coup une valeur première : le travail manuel féminin et le chant choral.

Le travail manuel, oui, cela était d'évidence, mais le chant choral ?... Notre Ins-

pecteur n'osait pas dire tout son étonnement.

Oui, Monsieur l'Inspecteur. Toutes les séances de l'Ouvroir, pendant les tragiques vacances, ont commencé par un chœur. Nous n'étions pas réunies seulement pour tricoter et coudre, mais encore pour communier, c'est-à-dire nous communiquer nos émotions, échanger nos sentiments, nous rapprocher, nous reconforter, nous élever, nous raidir... Et nos émotions étaient si poignantes, nos sentiments si profonds, que nous n'aurions pu les parler ; nous ne pouvions que les chanter ensemble. Alors, par nos voix unies, nous exprimions l'inexprimable, que seule peut rendre la musique chorale.

Dès la rentrée d'octobre 1914, reprenaient nos réunions du samedi (1) qui sont, à l'École Edgar-Quinet, une tradition de 23 ans, et dont l'objet est d'imprimer à la maison une impulsion morale, d'assurer son unité. La musique chorale a toujours fait partie intégrante de ces réunions.

Allions-nous cesser de chanter, parce que la guerre nous avait déjà labourées d'angoisse et voilées de deuil, tarissant du même coup toutes nos sources de joie ? Non, non ; nous avons persisté, pressées par nos deuils individuels de nous associer au deuil de la patrie, irrésistiblement portées à exalter nos morts, à affirmer nos espérances, à célébrer la France dans son histoire, dans la vertu de ses fils, la générosité de son idéal et l'immortalité de son destin. Si nous n'avions pas chanté, il eût manqué quelque chose d'essentiel à nos réunions : une force d'émotion, une grandeur, une profondeur qu'aucune parole n'eût remplacées.

Nous n'aurions pu également concevoir sans musique chorale, les diverses commémorations ou fêtes que le temps a ramenées en 1914 et 1915 : le jour des Morts, Noël, Pâques ; non plus que les réunions d'anciennes élèves, au cours desquelles, en des conférences de grande allure, des hommes tels que Jean Aubry, Jan Topass, André Michel, ont fait revivre la Belgique, la Pologne, la Serbie, Reims... Nous chantions avant la conférence, nous chantions après ; la musique préparait les esprits, la musique les confirmait, aidant les convictions, par la chaleur du sentiment, à s'enraciner au fond des cœurs.

J'ajoute que plus et mieux nous avons chanté, plus nos réunions ont été recueillies, pénétrantes et suivies. L'atmosphère qu'on y respirait, grâce à la musique chorale, était comme purifiée, salubre et attirante.

D'où il n'est pas téméraire de conclure que cesser de faire de la musique pendant la guerre, c'eût été, pour nous que

(1) Ces réunions groupent alternativement nos plus jeunes et nos plus grandes élèves avec leurs maîtresses, sous la présidence de la Directrice.

*La musique apaise, enchante et délire
Des choses d'en bas,*

pour nous qu'elle unit et exalte, dont elle confirme les espérances et affermit le vouloir... c'eût été nous appauvrir, nous aplatir, si j'ose dire, nous priver, au sens fort, de l'essentiel : le viatique de la guerre.

L'énumération ci-dessous permettra de se rendre compte de la richesse du répertoire où nous avons puisé.

COURS DE 1^{re} ANNÉE : *Le Soldat français, Le chant du glaive, Le Vengeur* (chants populaires), *Pro Patria* (Haydn).

COURS DE 2^e ANNÉE : *Le Siège de Mézières* (vieille chanson française). *La Tous-saint*, conte bleu (Lacôme). *Chant de Victoire* (Beethoven). *La Chanson de Roland* (Grétry).

COURS DE 3^e ANNÉE : *Hymne à la France* (mélodie Alsacienne). *Chant de Triomphe* (Haëndel). *Chant du Départ* (Méhul). *Chant des Girondins* (Varney).

COURS DE 4^e ANNÉE : *Hymne Serbe, Chanson d'Alsace, Les Vaillants du temps jadis, Aux morts pour la Patrie* (chants populaires). *Hymne aux morts pour la Patrie, Chant du Barde* (Bourgault-Ducoudray).

COURS DE 3^e ET 4^e ANNÉES RÉUNIS : *Chant de Guerre de Paysan, J'ai quitté ma Mie* (Francis Casadesus). *Chant de Guerre* (Auguste Delacroix). *Hymne à la Liberté* (Méhul). *A l'Alsace* (Tiersot). *Esprit de la France, Appel aux énergies humaines, Apothéose du Héros* (Bourgault-Ducoudray). *Le Cri des Nations opprimées* (Haëndel). *Chœur symphonique* (J. Janin). *Heureux ceux qui sont morts* (Henry Février). *La Marseillaise* (Rouget de Lislé). M. JANIN.

Directrice de l'École primaire supérieure « Edgar-Quinet », Paris.

Société Française des Amis de la Musique

LA MUSIQUE

DANS LES CAMPS DE PRISONNIERS
FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

Un de nos compatriotes, fils de M^{me} Ferdinand-Dreyfus, membre de la *Société Française des Amis de la Musique*, M. Charles Ferdinand-Dreyfus, aspirant officier au 228^e régiment d'infanterie, trois fois blessé et fait prisonnier à Macquigny, près Guise, le 29 août 1914, a organisé au camp d'Alten-Grabow où il est interné, des séances de quatuor avec le concours d'autres prisonniers français, MM. Bauer, Aubert, Timarage et Falconnet.

Ces séances sont destinées à alimenter la caisse de secours des prisonniers français nécessiteux du camp. A chaque séance

assistent environ 200 personnes dont un quart de prisonniers russes. Le prix des places est fixé à 25 et 10 pf., soit 0 fr. 30 et 0 fr. 12 environ.

La première séance a eu lieu le 12 décembre, 1915; elle fut consacrée à Mozart (quatuor en *mi bémol* pour piano, violon, alto et violoncelle) ; à Beethoven (sonate en *la* pour violon et piano) et à Schumann (1^{er} quatuor à cordes en *la mineur*). La plus récente, qui fut donnée le 23 janvier 1916, a été réservée à la musique française contemporaine. Au programme, le *Trio en fa majeur* pour piano, violon et violoncelle, de Saint-Saëns ; trois pièces pour piano, de Debussy : *Prélude, Sarabande et Toccata*, exécutées par M. Ferdinand-Dreyfus et le *Deuxième Quatuor en sol mineur* pour piano, violon, alto et violoncelle, de Gabriel Fauré.

M. Ferdinand-Dreyfus a fait aussi, toujours au bénéfice de la caisse de secours des prisonniers français nécessiteux du camp d'Alten-Grabow, une conférence sur l'Évolution du goût musical en France depuis 45 ans (Théâtre, musique de chambre, musique d'ensemble).

Cette tentative faite par un prisonnier français en territoire ennemi méritait d'être signalée, car jouer du Saint-Saëns, du Debussy et du Gabriel Fauré, est un moyen de rappeler aux Allemands, si fiers de leur « Kultur », que la culture française, quoiqu'essentiellement pacifique, produisait des œuvres supportant facilement la comparaison avec celles de leurs musiciens si vantés. De plus, ces séances artistiques apportent à nos malheureux soldats prisonniers quelques distractions, les recettes servent à procurer quelques douceurs aux plus déshérités d'entre eux, et il nous a semblé qu'à ces différents titres, l'acte de M. Ferdinand-Dreyfus méritait d'être signalé. Sa publication encouragera nos lecteurs à joindre quelques morceaux de musique à leurs envois aux prisonniers ; ainsi, une fois de plus, la Musique sera la grande Consolatrice.

La Société des Employés du Commerce de Musique

La *Société des Employés du Commerce de Musique* nous communique la liste des victimes que la Guerre a faites dans ses rangs.

Nous nous empressons de publier ce petit Livre d'or, nous réservant, dans un pro-